

que c'est à ces montagnes que Beloeil doit son nom car pendant assez longtemps elles ont porté le nom de "Montagnes de Beloeil". Il ne faut pas cependant se hâter d'accepter cette théorie. Si ces montagnes ont porté le nom de Beloeil, quoique situées dans Rouville, c'est par hasard, et seulement après la construction de l'église de Beloeil, c'est-à-dire environ un siècle après que ce nom eut été donné à la seigneurie. Ces montagnes avaient toujours depuis le début de la colonie porté le nom de Chambly, nom du fort le plus voisin. C'est ainsi que Franquet, ingénieur du Gouvernement Français, les désigne encore en 1752. Quand l'église de Beloeil fut construite, soixante ans avant celle de St-Hilaire, elle servait à la fois aux habitants des deux rives et tout le territoire avoisinant fut naturellement désigné d'après le nom de son clocher.

C'est alors que ces montagnes commencèrent à être connues sous le nom de Beloeil. La carte de Bouchette en fait foi. Elles y sont mentionnées sous le nom de "Monts Rouville" ou "Beloeil" pour la première fois officiellement. Il paraît donc établi que le nom de Belœil fut donné à la seigneurie un siècle avant d'être donné aux montagnes, de sorte qu'il est fort peu probable que ce soit à elles que remonte le nom, autrement elles l'auraient tout d'abord porté en même temps que la seigneurie.

Belœil fut dès cette époque un endroit populaire. Quelques descendants de Bretons, avaient dû se faufiler parmi les Normands qui colonisèrent l'endroit, car on y vit de suite s'implanter ces vieilles coutumes de la Bretagne française, qui consistent dans les courses de chevaux et dans les joutes de *forts à bras*, c'est-à-dire la boxe sans gants. Il n'en fallait pas plus pour faire connaître Belœil à cent lieues à la ronde. Aussi la "Fête de Belœil" était-elle tous les ans l'évènement sportif par excellence attendu avec impatience par tous les amateurs de bons chevaux. Tous les bons trottiers de même que tous les *forts à bras* du pays ne manquaient pas de s'y trouver. C'est là dans les dernières années que "Passe-Carreau" et "Mont-ferrant" y conquièrent leurs lauriers. Les courses se faisaient au trot, à la selle, sur le chemin public, et les combats avaient lieu sur la place de l'église, exactement comme ces deux sports se pratiquent encore aujourd'hui dans la vieille province de Bretagne, en France.